Notre petit concours : (suite)

Autor(en): **Bongard, Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 5

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-231812

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un hymne suisse devenu célèbre

La question d'un hymne national vraiment suisse est à l'ordre du jour, ces derniers temps. On comprend enfin qu'il n'est plus tolérable pour notre pays — la plus vieille démocratie du monde — de partager ce symbole de l'indépendance avec des Etats étrangers et même de le leur avoir emprunté.

On se préoccupe donc aujourd'hui de nous entendre sur le choix d'un hymne correspondant à notre dignité nationale. Cet hymne ne doit plus perpétuer l'esprit guerrier du passé, tel que le fait le *Rufst du mein Vaterland*, dont les paroles ont été écrites vers 1818 par le professeur bernois J.-R. Wyss, et celles de *O monts indépendants* en 1857, par Henri Roehrich de Genève. Ce chant, qui porte parfois le titre d'*Hymne national suisse* — on ignore pour quelle raison — ne figure d'ailleurs plus dans le « Chansonnier officiel de la Société cantonale des Chanteurs vaudois ». Signe des temps !

L'Hymne à la Patrie, du festival de Calven, qu'Otto Barblan composa pour la commémoration du centenaire de l'entrée des Grisons dans la Confédération suisse en 1899, a donc 60 ans. Cette émouvante œuvre musicale figure dans les recueils de chant de toute la Suisse. Plus d'une fois, on a proposé d'en faire notre hymne national. Un excellent texte d'Ed. Mercier est devenu populaire.

Il est intéressant d'apprendre dans quelles circonstances cet hymne a été créé. Otto Barblan, alors professeur au Conservatoire de Genève, fit un séjour de vacances à Gimel, près d'Aubonne. Froissé dans son âme de musicien de constater que notre hymne national *Rufst du mein Vaterland* se chante sur une mélodie que nous partageons avec l'Allemagne et l'Angleterre, il entreprit de composer un air original sur les paroles traditionnelles. La composition terminée, il la mit dans son portefeuille où elle reposa ignorée de tous.

Pendant qu'il écrivait son festival de Calven, un des auteurs — Bühler pour le texte allemand et Luck pour le romanche — proposa au compositeur de terminer le festival par une apothéose avec hymne à la patrie.

Aussitôt, Barblan joua au piano sa composition de Gimel. L'inspiration saisit le poète en entendant cet air grandiose. Le lendemain matin déjà, la poste apporta les paroles écrites dans le train entre Genève et Berne. L'hymne patriotique final du festival de Calven était lancé.

Ed. H.

NOTRE PETIT CONCOURS

(Suite)

— Jane, te vindré vêr mè vouêrdâ lè j'infan ?

— Fudrè ke vo j'in d'ochan por chin.

— Ma no j'in d'arin, vo gâdzô tota ma fortena.

— Ou dyâblyo vouthra fortena ! Y préfèro mon pouro Piérô ke lè in préjon.

— Jeanne, tu viendrais chez moi garder les enfants ?

— Il faudrait que vous en ayez pour cela !

— Mais nous en aurons, je vous gage toute ma fortune.

— Au diable votre fortune ! Je préfère mon pauvre Pierre qui est en prison.

Marie Bongard, Villarsel s. Marly.

Patois d'Ependes, Fribourg.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ
Max Rochat
Pré-du-Marché 48 Téléphone 24 29 60
Lausanne

Papeterie St-Laurent
Charles Krieg
ST-LAURENT 21 LAUSANNE
Téléphone 23 55 77